

† Patro

134^{ème} lettre de guerre
aux poilus de Flandres.

15 mars 1917



Antoine Maxe, 111^{ème} Lourde, téléphoniste.

Occasions à saisir

Et l'arrière nous allons avoir trois occasions de prier pour l'avant, trois occasions superbes. Samedi prochain, Mgr préside un Pèlerinage à N.-D. de Rumengol, N.-D. de Saint-Remy, puis du 20 au 24, c'est à réviser la Pénitence des Conscrits de la Classe 18 (du Patronage et du boug, 3: J. Chaur, J. Bégoc, Em. Tellen, de Noisy-Ardenn, J. Arzel). Enfin, le lundi 26, Mgr préside le Pèlerinage de N.-D. du Solgat, qui est N.-D. de Bretagne et de France, devant tant à la duchesse Anne, reine de France.

Vous imaginez que ça va faire une fameuse semaine de prières, de mérites, et donc de grâces... pour vous, naturellement.

De votre côté, offrez cette semaine-là pour ceux de l'arrière. Un bien, à l'arrière. C'est sûr. Même c'est facile. Mais on pourrait tenir mieux: toujours à mieux. On pourrait prier davantage et insister sur la pénitence. Vous nous obtiendrez cette double grâce, vous qui priez si bien sous le feu, vous qui comptez trente-deux mois de si rudes pénitences.

Remerciements anticipés.

A l'honneur

Croix de guerre. Ernest Bolérou, maître pointeur. Un déménagement subit l'a empêché de recevoir et le texte de la citation et l'accablant du général russe: mais les 9 jours de perm. sont arrivés.

Un travail, quel travail Ernest fournit sur la ligne et en Champagne. Au retour d'une récente perm., il tira sans arrêt toute une nuit, malgré que les premiers coups lui eussent brisé un tympan et que le sang inondât ses joues. En février, pris dans une nappe de gaz asphyxiants et sous une pluie d'obus empoisonnés, à moitié étouffé par son masque et n'ayant qu'un camarade pour l'aider à la pièce, il a néanmoins fourni le tir de barrage nécessaire et contribué puissamment au maintien des positions attaquées.

Le football nous avait permis d'admirer le style des shoots d'Ernest. Maintenant il shoote l'obus avec la même maîtrise. Le Patro, déjà fier de plusieurs citations méritées par ses hommes, est heureux de voir décorer l'apôtre qui est devenu Ernest au front. Que Dieu ramène les "vieux" si glorieux au Patro, et alors on verra encore de beaux jours!

le maître Stéphane, décoré de la médaille militaire.
le 2^e maître Déniel Bourlanec, venu conduire un
détachement à Pôst; - dont un neveu du général
Hanguin, apprenti-fusilier (engagé à 17 ans); le
vieux charbon Jany Colin; le q-m. électricien J. M.
le Roux; le cuisinier en sabots Samuel Poudant;
J. R. Haguier Rallach; Y. Culhen Horro; qui perd
deux petits enfants en un mois, Étienne Mulin, qui
a perdu sa courageuse femme; Auguste Ornel
Kroax ar run, arrivant du Pôst; cœur à généreux;
Jean Labouer, qui n'était pas encore retourné au feu;
l'artilleur lourd Job Squiban (héréditaire) avec J. M.
Guentel (vingt) venu du camp de repos; Fr. Bourdeloc de



Fritz. - On ne trouve plus d'enfants à tuer.
Wilhelm. - Oui, ce n'est plus vivre, qu'on fait!

Yves Guennegues Pralmeur, artilleur cheminot.
Jean Breton du Pôlit, C.S.F. près Bixorte.
Qui n'est pas encore de cette section? Presser!.

Prisonniers

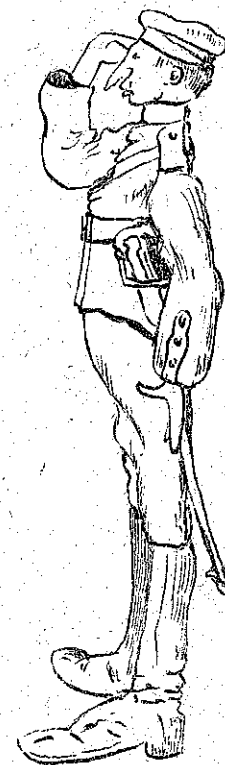
Hervé Ornel Lezard, pense souvent à Ploudal et prie
Alexandre Squiban de recevoir ses meilleures amitiés.
Jean Coum reçoit le 15 janvier le Pôtro du prisonnier
du 31 décembre. « J'ai beaucoup écrit que ses forces
sont un peu revenues à notre bien cher q. le Curé:
pions qu'elles lui augmentent toujours... » Son ami
Léon Patateux, mon voisin, a été tout gelé en janvier.
Pierre Lannuzel. « J'avais demandé à suivre un cours
de gym à Lousanne. Je n'ai pas réussi, car on en
prenait très peu. Pourtant j'ai commencé à m'ennuyer.
Quel beau jour celui du retour! Mais que de man-
quants, hélas! » Hélas pour nous surtout, va!
Guillaume le Borgne Kerdialaer. « Oh! bon Dieu, délivrez-
nous cette année! Je reçois toutes les semaines le
Pôtro du Prisonnier, je ne puis que vous dire merci.
Il fait un froid terrible depuis le 15 janvier. Mais
maintenant j'ai confiance, ça viendra bientôt. »
Fr. Caloc Trompaz, dont un bras ne peut guère servir,
avait demandé à rejoindre P. Lannuzel, mais
Pierre reste en Suisse nord, et Fr. en Suisse bise.
André Vaillant Kerabengaz. « Continuez les Pôtros du
Prisonnier, dont nous sommes charmés et attendris
chaque semaine... sans néanmoins nuire à votre
santé. Que Dieu daigne nous ramener au pays. Le
froid est terrible. Mais nous restons confiants et résiliés. »

Prêtres

H. Caroff a rejoint le front. « On s'attend à de gros évé-
nements. Où? On n'en sait rien. » Si, c'est en France.
H. Pouliquen. « Jamais le moral n'a été si élevé. Le minis-
tère est bien consolant: nos exercices du soir
sont de plus en plus suivis. Oh! que Dieu
nous laisse ici pour le temps pascal! Les
événements attendus préchent suffisamment:
grâce à eux, on est entraîné à accomplir ce devoir.

Fr. Alvin Kout. « Le pain ne gèle plus. Mais il fait
froid toujours. Je travaille toujours sur ma petite
sighe, et on est tranquille. Mais par ici les
corbeaux ne sont pas en repos. Oh! l'horrible mungu.
Victor Bourdeloc. « Les lettres arrivent, mais pas vite.
Le 7 encore, il est tombé beaucoup de neige. La perm
a été trop courte: plus on travaille, plus on voit à
faire; ne pourrait-on pas donner des permis agru-
colés aux vieux, pères de 4 enfants, qui ont 31
mois de front? » Sûrement la victoire, Victor!
Fr. Ladour Lestrehoni, fin fond du front oriental. « Je
reçois ce 10 février le Pôtro, un peu vieux, mais très
consolant. Ceux qui n'ont pas la foi vivent comme
des animaux. Mais nous qui savons que nous ne
sommes pas de ce monde, nous avons l'esprit
s'envole vers notre Créateur, nous ne pouvons
jamais assez remercier nos parents et nos prêtres
de nous avoir enseigné la vraie religion. Dans
ces montagnes je ne sais pas quelle religion ils
ont, car je ne comprends rien à leur langage.
Bonjour à tout Ploudal, à la maison, du front
et dans les dépôts. » Une prière pour l'école, s.v.p.
Jean Coum de Lagare repris de son mal du front. Est
soigné par les leurs blanches, hôpital Kérinou.
Jean Daire. « Les routes s'améliorent un peu, mais
il gèle encore tous les jours. Notre capitaine a reçu
la Légion d'honneur. » Avis aux Ploudals du
St-Louis: le 2^e m. canonnier Daire est mon frère.
Job Dénuel alpin. « Les roches deviennent plus aga-
gants. Je les quitterai au bon moment, j'ai mes
juste pour faire mes Pâques à Ploudal. Je
suis très reconnaissant au Saint-Père, qui
aime tant les Français et nous donne la
victoire. Je ne l'oublie pas dans mes prières. »
Yves Guennegues guigelle. « Je vois venir devant
la mort, on peut dire, aux blanches de f.
Espérons pourtant que Dieu nous gardera.
Il tient la vie de tous les hommes dans sa main. »

Boul Heur. « On ne peut aller à l'église,
même le dimanche. C'est malheureux, tout de
même, ça. » Courmellec, Lesthis, Thomas, Chépaux
vont bien. Mais la guerre est dure. On parle de
retourner aux tranchées. Sur les routes, j'vois des
Bretons pas mal, maintenant. Ça cause un peu.
Pierre Louedec. « Maintenant je peux aller à l'église,
et je suis heureux de pouvoir dire mon chapelet pour
ceux qui n'y vont pas. Oh! oui, que c'est beau d'aller
à l'église! On y trouve la paix. On est tout changé. »
J. Simon. « La perm est beaucoup trop courte, tant
il y a de travail. Ici c'est la neige et le grand froid.
Jean Courmellec. « Le sergent-major m'a dit que je
dois partir d'un jour à l'autre pour une forma-
tion de pères de 5 enfants. Attendons pour voir
à quelle place je vais arriver. Nous avons une
bonne épaisseur de neige. Et ça glisse, ensuite. »



Fritz. - Non général, l'église est abattue
le général. - Ben. Attendez l'hôpital.

Fr. Briant: "C'est calme ici depuis ma perm. J'ai visité Fontenay, où nos vieux avaient demandé la délivrance pour nous, le dimanche avant. J'bonni Garo du Roat: "Enjoins au soi-disant repos. On n'a pas même pas de dimanche, puisque si nous voulons laver notre linge, on n'a que ce jour-là. Vivant Gourien: "Je crois que ça va barder avec la boue quand le beau temps arrivera. Mais il neige sur nos baraquements, et on a de la boue jusqu'aux genoux. Pour avoir de l'eau, c'est facile. Mais du pinard, on n'en trouve point. Et que deux hommes on gaminait par ar boched digitalon. Job Le Bourgne Kerdialaer: "En perm j'ai trouvé mon cousin Jean Thaqueur du Tabou, que je n'avais pas vu depuis le début de la guerre. Il neige ici. Yves Corac'h Roat: "Je ne crois pas qu'on attaque déjà, car il fait trop froid et la neige. Jamais je n'ai vu les routes si mauvaises. - Ton camarade Jean Roudaut a un œil de verre, la médaille, et une belle pension. Claude Pondaven, Leriche: "Ma perm a passé un peu trop vite, j'ai encore un peu de cafard, surtout quand il faut coucher par terre. Enfin, c'est chacun son tour, aussi. J.-H. Guéménéur: "J'ai passé la journée à Paris, et j'en ai profité pour retourner au Sacré-Cœur le remercier et le prier. Rien ne touche autant le cœur du soldat que ce lieu sacré où le cœur de Jésus fait déborder ses grâces sur ses enfants de France. La division a donné grande fête sportive. L'équipe de mon régiment a matché l'A.S.F. de Paris. Puis course à pied 5 km, avec le

champion de France Hullet. Et pour finir, retraite aux flambeaux dans les rues du cantonnement. Comme vous voyez, on ne s'ennuie pas. Job Baloc Penn ar Venn: "Encore un 1^{er} vendredi où je suis très heureux d'avoir pu communier. Je suis à côté de Fr. Bouxeloc, pour former la main à Laxon. Bonjour à tous les amis. Le sergent Ganguy: "Toujours au même endroit, et, départ prochain pour x aussi. On devait avoir un service pour les morts du Bataillon, mais des exercices imprévus ont empêché. On trime dur. Il court beaucoup de bruits: attendons, et parlons peu."

Active

Jean Arxel Kerdialaer: "Je montais un Canadien très méchant qui jusqu'à présent réussit à jeter tous ses canivots en l'air. Cinq mille au début, voilà qu'il se met à faire du saut de mouton et à valser. Je tenais bon. Mais à la fin la respiration me manquait, je voulais pêcher les écheurs; le guêpe rivista, et je restai suspendu par la patte. C'est alors qu'il m'envoya une rade. Je n'ai pas été bien loin de la mort. Malgré cela, je suis remonté, et il n'a plus réussi à me lancer en l'air. Ce n'est pas le filon, ces chemises-là."



piration me manquait, je voulais pêcher les écheurs; le guêpe rivista, et je restai suspendu par la patte. C'est alors qu'il m'envoya une rade. Je n'ai pas été bien loin de la mort. Malgré cela, je suis remonté, et il n'a plus réussi à me lancer en l'air. Ce n'est pas le filon, ces chemises-là."

pire, c'est qu'il a fallu aller à l'infirmerie, 373 avec la jambe enflée et un abcès sur le tibia, et voilà ma perm retardée, et je ne re-tenais pas en même temps que les Colins. Console-toi: la ruade de J.-M. Colin retarda aussi leur perm, et quand ils étaient parés à venir, leur tour était passé. Attends la perm définitive. H. Broudeur élève-conducteur aux convois automobiles: "J'ai le filon. Il fallait la guerre pour voir un instituteur, assis sur le siège, tenant le volant. C'est très intéressant, pour le moment. Mais priez bien pour moi, car on bûche, aux autos. Olivier Chapalain: "Je crois que nous embarquerons bientôt pour l'Orient, car il y a plus d'appels que d'exercices désormais. Enfin, quand ils seront décidés, nous aussi. Que Dieu te garde. Aug. Colin Herigon: "C'est merveille depuis la perm, souhaitant que tous les camarades avec qui j'étais au Patrie le 4, se trouvent de même. Ce fut un heureux jour. Alexandre Corolleur: "Vous m'avez oublié pour les photos de la Crèche. J'ai beau attendre, elles n'arrivent pas. C'est comme ma perm. - Nous faisons des réseaux devant les premières lignes: ce n'est pas tout-à-fait le filon. Mais jusqu'ici on a été assez tranquille. - Un camarade, à qui j'ai fait voir mon billet du Rosaire Vivant, demande à quelle adresse on peut s'en procurer. 1^{re} Réponse Photos. Demande une perm pour Toulouse. C'est là qu'elles sont. Et elles ne reviennent plus, malgré toutes réclamations. 2^{re} Réseaux. Tu seras donc devant les places au Paradis: fauteuils d'avant-scène. 3^{re} Rosaire. - H. le directeur, 82, rue de l'Université, Paris 7^e. Mais lui aussi ne répond plus."



1915-1916

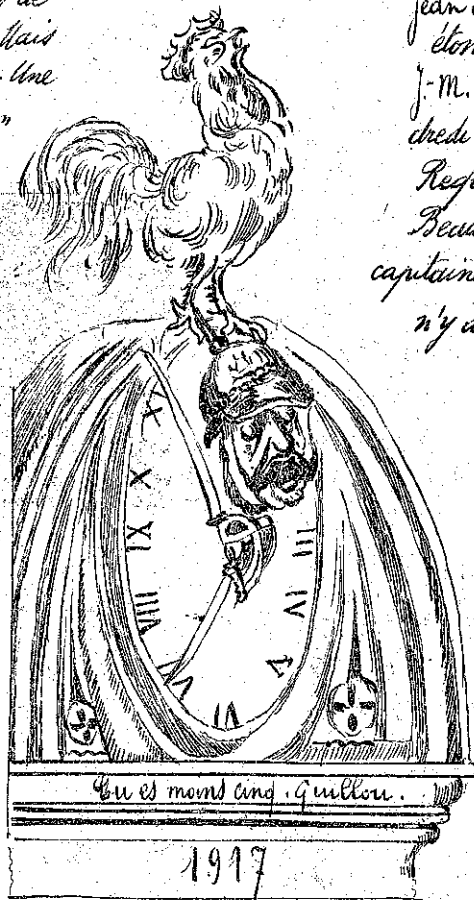
Joseph Dèmiel P.T.T. - Nous venons de nous exp-purger 90 km avec tout le barda. C'est assez fatigant. - La bénédiction de Benoît XV ne peut que nous porter bonheur à nous tous, combattant de Ploudal, et surtout du Patrouillage. Il a déjà assez payé. Ma perm retardée. Il faut se résigner, c'est la guerre. Si au moins c'était la dernière avant la définitive. - Toujours la neige. Aug. Roch, amérigis. "Encore tranquilles, dans un petit pays très plaisant où nous flâtons un bon repos. Il fait un froid terrible. La neige ne va pas disparaître. Aussi comme enghalons j'ai eu une distribution cette année. Mais tout passera. Pierre Joly: "De nouveau au front, affecté à une escadille en formation, mais pour cause à 10 km des lignes, et d'ailleurs sans voiture. Je suis bien, vu que je suis bien touché. C'est l'essentiel. Jean Le Vern Klegex: "Course de la neige, et très froid. Mais il ne faut pas s'en faire. Espérons que ça finira cette année. - C'est bien triste en ce moment: pas de messe et c'est le dimanche. On est 15 à l'écurie. Dans une grange, et il n'y a que 3 qui ne savent pas le brelton. Pierre Louédoz Abrik, caporal aux Sénégalais, en Sénégal. "Après sans de Nouvelle Calédonie, j'étais rentré en France en août 1910. Le temps de me marier, et me voilà envoyé au Sénégal pour un bon moment. Enfin, si chacun y met du sien, avec l'aide du bon. Faisant cette guerre infernale finira. Antoine Haré et rappela de Ch. Pellon, croit-il. Il travaille comme téléphoniste au Central du groupe. J'ai vu la chute d'un avion boche."

L'arrateur s'est jeté hors de l'appareil. C'est triste. Mais je n'en avais pas pitié. - Une prière pour moi, s.v.p. »

Ch. Pichon. « J'étais bientôt guéri, car les plaies du bras sont presque cicatrisées, quand tout cela s'est encore envenimé. Prenons patience. Ça finira un jour ou l'autre, avec l'aide de Dieu. » Ça tarde. Goubren Guéménéur Herivel. « La neige retombe, depuis 2 jours. Je suis un peu fatigué par le travail. Mais on prend courage, parce qu'on fait des abris pour la C², pour quand on va faire le grand bombardement sur les boches. Ici nous sommes 10 chrétiens, sur 100 sapeurs. Mais nous faisons une réunion tous les vendredis avec un brancardier, qui est un musicien de Paris. Et je suis heureux avec ça, car quand on va au repos on va tous se confesser et communier ensemble. » Alexandre Squibay. « Ça commence à se ressentir de la fonte des neiges; le secteur n'est plus aussi calme. Mais le temps est bon pour travailler. C'est pour la brigade de Joseph le Borgne Nordalacq. Et bientôt, en route pour la même direction, l'inconnue. »

Marine

Job Arzel pompier annonce que c'est un jésuite qui est devenu l'aide de camp de l'amiral Horreur! Voilà pourquoi les sous-marins boches réussissent! qu'on fusille l'amiral et son aide de camp. Et ça ira! J.M. Guennequès charpentier a convoyé un cargo à Rochefort, dont les maisons sont couvertes en tuiles



1917

Jean Herrière du Pont devient un gymnaste étonnant et sera un pompier modèle. J.-M. Hénery Herlanou. « Aujourd'hui 1^{er} vendredi du mois, j'ai fait dire une messe de Requiem pour mon brave père, à bord. Beaucoup d'officiers assistaient; deux capitaines ont communiqué auprès de moi. Il n'y a eu que deux amis à pouvoir venir: Perhirin de Herroz, Gouvernec de Lempaul. Je les ai remerciés de leur gentillesse. Et comme c'est le moment de se montrer dévoué envers Dieu, je me suis privé avec un simple morceau de pain sec jusqu'à 11 heures. Je ne peux pas faire plus. » Louis Perrot usine. « Nous avons piloté 2 fois le Châteauneault. Les habitants ici, ils la tringuent. Car depuis 3 mois qu'on a formé le blocus, ils n'ont rien à manger. » Laurent Prigent Hermatous compte passer bientôt le brevet de canonnier, à Brest.

Fr. Galoc de l'Artois croise toujours en compagnie des anglais pour le blocus de l'Allemagne. « Toujours neige et glace, et pas de repos. Que Dieu mette fin à la guerre, elle ne peut pas finir autrement. » Jean Lalou canonnier sur terre. « La neige n'a pas cessé de tomber depuis le 8; on est au 10. A part ça on est très heureux. Et la même c'est très bien ici. J'espère bien y aller demain. »

Dernière minute... Pierre Guennequès Roux toujours sous la neige; l'hiver dure jusqu'en mai là-dedans. On voit bien que c'est haut.

Yves Menguy, le 10. - Depuis 3 jours il neige. Les chevaux ont de la misère pour marcher. Je viens de faire une corvée de bombes. Il est 23 1/2, il est temps de me coucher. » Bons bon, viens papa. Jean Abiven Hoak ne peut plus donner aucun renseignement militaire... Farbleu! - Dieu vous aide!